

Gilbert TARRAB avec la coll. De Chris Coëne : Femmes et pouvoirs au Burkina Faso, Éditions G. Vermette et Éditions l'Harmattan, Boucherville et Paris, 1989, 125 p., bibl. sélective.

Marie-Andrée Couillard

Volume 14, numéro 2, 1990

Les « cinq » sens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couillard, M.-A. (1990). Compte rendu de [Gilbert TARRAB avec la coll. De Chris Coëne : Femmes et pouvoirs au Burkina Faso, Éditions G. Vermette et Éditions l'Harmattan, Boucherville et Paris, 1989, 125 p., bibl. sélective.] *Anthropologie et Sociétés*, 14(2), 155–156. <https://doi.org/10.7202/015137ar>

Références

FRIEDMAN A.

1979 *System, Structure and Contradiction*. Copenhague : Musée national du Danemark.

MULLER J.-C.

1980 *Le roi bouc émissaire*. Québec : Serge Fleury.

1983 « Contrepoint rituel pour déluge et sécheresse », *L'Homme*, XXIII, 4 : 55-73.

SCHWIMMER É.

1981 « L'archéologie des messages », *Anthropologie et Sociétés* 5.3 : 137-156.

Éric Schwimmer
Département d'anthropologie
Université Laval

Gilbert TARRAB avec la coll. de Chris COËNE : *Femmes et pouvoirs au Burkina Faso*, Éditions G. Vermette et Éditions L'Harmattan, Boucherville et Paris, 1989, 125 p., bibl. sélective.

En dépit de son titre accrocheur, ce livre est loin d'être à la hauteur des attentes suscitées. En effet, il se limite à la transcription de quatre interviews menées au Burkina Faso pour le compte de la Télé-Université et de la chaîne de télévision québécoise Radio-Québec. Celles-ci sont précédées d'une préface où l'auteur, professeur au département des sciences administratives de l'Université du Québec à Montréal, livre quelques banalités sur le pays et les « défis » qu'on y relève. Chris Coëne, professeur à la faculté de droit de l'Université de Ouagadougou, résume dans une introduction de huit pages les grands axes du développement mis de l'avant par le gouvernement national. Le compte rendu aurait pu être parcouru avec légèreté si on ne nous avait pas annoncé un travail « à la fois historique, socio-politique, socio-juridique et socio-anthropologique » (p. 14). C'est donc avec surprise qu'on lit qu'« il est bon de noter que le matriarcat n'est en rien un facteur favorable aux femmes » (p. 18) ou encore que « la pratique [de l'excision] est aussi justifiée par des raisons sociales [sic]. L'enfant, au moment de la naissance, peut mourir ou être atteint d'une maladie en touchant le clitoris de la mère » (p. 21).

La valeur d'une interview se mesure entre autre à l'intérêt des questions posées. Celles qui nous sont rapportées ici sont banales et superficielles. Il est évident que l'auteur ne maîtrise pas la problématique des rapports hommes-femmes pas plus qu'il ne connaît la littérature pourtant abondante sur les femmes : il n'est donc pas en mesure d'amener ses interlocutrices à dépasser le niveau des constatations triviales. Ses questions reprennent plutôt les stéréotypes habituels, la révolution, l'excision et la participation des femmes à la politique active. Les quatre informatrices qui parlent au nom des femmes burkinabè sont adjointe administrative au ministère de l'Environnement et du Tourisme, secrétaire d'État à l'Action sociale au ministère de la Santé, professeure dans un collège d'enseignement technique et professionnel à Ouagadougou, secrétaire d'État à la Culture au ministère de l'Environnement et du Tourisme. Ce n'est donc pas des pouvoirs des femmes dont il est

question, mais bien de celui de certaines femmes. D'ailleurs le terme « pouvoir » n'est jamais défini. Comme le reste du livre, il relève probablement du sens commun.

L'analyse de contenu se limite à une reformulation des interviews selon cinq thématiques : les responsabilités des femmes, la révolution, la vie rurale, la santé et la famille. Aucune analyse scientifique ne permet de dépasser le niveau des apparences et des stéréotypes. L'auteur termine la présentation de cette section en affirmant : « Elles [les femmes burkinabè] sont dépendantes, redoutables, avisées, exploitées, infériorisées... comme les femmes du monde entier » (p. 65). Est-ce là une petite phrase magique pour se faire pardonner d'avoir utilisé des femmes en dépit d'un manque flagrant de compétence pour apprécier leur expérience et saisir le contexte de leurs luttes ? Ce livre n'aurait pas valu la peine qu'on en fasse un compte rendu si ce n'est pour souligner que l'époque où n'importe qui pouvait s'improviser spécialiste des questions socio-culturelles, d'ici ou d'ailleurs, et de la place qu'occupent les femmes dans la société est *révolue*.

Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval

Pierre CENTLIVRES et Micheline CENTLIVRES-DEMONT : *Et si on parlait de l'Afghanistan ? Terrains et textes 1964-1980*, coll. Recherches et travaux n° 8, Éditions de l'Institut d'ethnologie et Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Neuchâtel et Paris, 1988, 314 p., glossaire, bibl., cartes, ill.

Pour cette septième publication issue de la mise en commun de leurs efforts, Pierre Centlivres et Micheline Centlivres-Demont sont guidés par une intention manifeste : proposer un outil didactique modérément spécialisé introduisant un public sérieux à l'Afghanistan moderne. L'ouvrage n'est pas savant au sens strict du terme, ni novateur. Il ne faut pas y chercher un compte rendu du tumulte social et politique mis au vif par la « libération » de 1978. Essentiellement, ce livre contribue à ancrer la réflexion d'aujourd'hui dans la complexité et la diversité des populations et traditions d'hier.

Un mot sur les auteurs. Tous deux s'intéressent à la région en tant qu'ethnologues depuis 1965, et c'est grâce à cette passion commune que le couple s'est formé à la fin des années soixante. P. Centlivres assure la direction de l'Institut d'ethnologie et du Centre de recherches de l'Université de Neuchâtel qui publient le volume, conjointement avec la Maison des sciences de l'homme, huitième d'une série inaugurée en 1982, intitulée Recherches et travaux de l'Institut d'ethnologie. Ce livre est le témoin de plus de vingt ans d'observation, de recherches et de publications régulières sur les populations d'Afghanistan (les auteurs rejettent l'appellation réductrice de « populations afghanes »). À eux deux, depuis 1967, ils comptent plus de quarante articles, communications, livres et thèses dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle de l'Afghanistan ; ils font partie des rares interprètes qualifiés de cette aire culturelle négligée de la discipline, en particulier dans le monde francophone où ne ressortent que quelques noms, tels les Pierre Gentille, Rémy Dor et Bernard Dupaigne. L'ouvrage est composé d'une réédition intégrale ou légèrement remaniée de dix-huit textes ou parties de textes publiés par les auteurs entre